

UNE MÉTAPHYSIQUE DE L'ACTE D'ÊTRE

Etienne Gilson n'a pas été seulement le plus grand médiéviste de ce siècle, celui qui nous a fait découvrir la grande richesse de la pensée philosophique au Moyen Age et la dépendance de la pensée moderne à son égard, de même que l'esprit de la philosophie médiévale qui au contact de la Révélation a transformé et approfondi les grands problèmes philosophiques exposés par les Grecs, mais il a été aussi un grand métaphysicien qui a réactualisé la considération de l'être à l'école de saint Thomas d'Aquin. Le grand livre où Gilson s'est exprimé pour lui-même, et qui n'est pas une histoire de la philosophie, ni même un exposé de la philosophie thomiste, est *L'être et l'essence*.

Gilson portait le même jugement que Heidegger sur l'histoire de la métaphysique comme recherche de l'être de l'être (*l'ousia* de l'*on*) considéré dans son universalité et comme le plus haut étant. Mais alors que pour Heidegger la métaphysique est en fait dans toute son histoire, mais aussi en droit, une connaissance de l'étant comme étant dans l'oubli de l'être, et que le Moyen Age représente un recouvrement toujours plus grand de l'être conçu alors comme l'actualité de l'étant, donnant lieu à la conception outrageante d'un Dieu qui est l'Étant suprême, pour Gilson la métaphysique en elle-même ne s'identifie ni en fait ni en droit à cette philosophie essentialiste qui réduit l'être à l'étant. Il n'en veut pour preuve que l'exemple de saint Thomas d'Aquin qui a placé l'être comme tel au cœur même de sa réflexion philosophique. Ce cas unique de questionnement de l'être met en déroute les principales thèses du maître allemand sur la nature et le dépassement de la métaphysique. La métaphysique qui doit être dépassée est l'onto-théologie comme discours sur l'étant comme étant, car cette métaphysique n'est pas philosophie première. Cependant, on peut interroger l'être comme

tel *dans* la métaphysique, si on comprend l'être au cœur de l'étant comme un acte transessentiel qui échappe à la représentation grâce à l'originalité du jugement. Si connaître ne se réduit pas à concevoir des contenus de pensée et si « l'ordre de la connaissance est plus vaste que celui du concept »¹, cet au-delà du concept, Gilson le cherche dans l'acte de juger qui affirme ou nie l'existence réelle d'un sujet déterminé comprise comme un acte au fondement de l'étant lui-même. Gilson se tourne donc vers une métaphysique de *l'affirmation de l'être (esse)* qui articule l'appréhension non abstraite de l'être dans le discours au lieu d'une *phénoménologie de l'apparition* de l'étant dans l'être vouée au langage métaphorique pour dire l'être. Si la logique abstraite de l'étant (*ens*) a été amenée à dépasser l'étant en cherchant la racine de l'étant au-delà de lui et l'a trouvée dans le bien, dans l'un, ou dans la volonté, la métaphysique concrète de l'*esse* l'a trouvée dans l'être en dépassant la notion substantialiste de l'être pour « aller, dans l'étant, au-delà de l'étant et y pousser jusqu'à l'être »².

Cette métaphysique centrée sur l'être (*esse*) comme principe de l'étant n'est ni une « logique des quiddités », ni « le savoir méta-scientifique disqualifié par la critique de Kant », ni une philosophie de l'existence qui la transforme en projet de la subjectivité humaine sans souci de l'intelligibilité de l'essence, mais la synthèse du même et de l'autre dans l'étant selon les deux principes d'essence et d'*esse* en tant même que l'essence est rapportée à l'*esse* qui la fonde comme son acte propre et singulier dans l'ordre existentiel. « Pour reprendre à pied d'œuvre l'entreprise métaphysique, il faut se porter au moment, antérieur à la distinction de l'essence et de l'existence, où l'être est simplement donné en fait dans la pensée comme une notion inévitable, irréductible et qui domine l'ordre entier de la connaissance parce qu'impliqué dans toutes ses opérations »³. La considération de l'être s'enracine dans cette donnée intelligible qui est inviscérée dans la connaissance de quoi que ce soit et qui en est la profondeur. Cette donnée ontologique inévitable et irréductible, même si elle n'est pas toujours explicitement formulée, est le premier principe de la connaissance intellectuelle et, à ce titre, la notion d'être accompagne toutes nos représentations, y compris celle du je pense. Le principe de contradiction présuppose l'appréhension de l'être. Il n'est pas suffisant, cependant, d'affirmer avec saint Thomas que l'être est immédiatement évident et appréhendé directement en toutes choses et dans toute donnée sensible, il faut ajouter que l'être (*ens*) est un *esse habens* qui est dénommé être (*ens*) par l'*ipsum esse*. C'est pourquoi l'appréhension directe de l'être en tout ce que je perçois comporte une double opération mais simultanée par laquelle le sujet connaissant

1. E. GILSON, *L'être et l'essence*, 2^e éd. revue et augmentée, p. 248.

2. *Ibid.*, p. 372.

3. E. GILSON, « L'être et Dieu », in *Revue thomiste*, 1962, p. 184.

« appréhende ce que cet être est et juge qu'il est »⁴. C'est parce que la connaissance d'un être (*ens*) inclut nécessairement le rapport à l'existence qu'il nous faut franchir le plan de la substance pour accéder à l'être comme l'acte de toute la substance (matière et forme). L'essence n'est plus alors une quiddité coupée de l'existence, mais un *modus essendi* qui participe à l'acte d'être alors que ce dernier n'est plus une simple donnée empirique, un fait à constater, mais un acte et un principe à comprendre. La considération de l'être ne s'arrête plus alors à l'étant, mais elle interroge l'étant à partir de l'*esse* qui en est le fondement. C'est pourquoi Gilson écrit : « Ce que nous nous demandons ici est en effet à la fois très modeste et très simple, puisqu'il s'agit de savoir si le verbe *est* offre à notre pensée un sens précis, bien que ce sens ne soit pas exhaustivement traduisible dans la langue du concept »⁵. Si Aristote distingue la fonction copulative du verbe être marquant l'attribution selon l'essence et l'accident de la fonction existentielle qui exprime la substance individuelle en acte, il ne pense pas l'existence comme telle, même s'il a le mérite de ne pas évacuer le donné existentiel. Exister veut dire pour lui simplement *être réel*, et n'a aucun sens par lui-même. Pour saint Thomas, l'actualité d'un être ne signifie pas ce qui est en acte par telle ou telle détermination substantielle ou accidentelle, mais, au plan existentiel, l'acte d'être au fondement de ce qui est en acte dans l'ordre essentiel. Non plus seulement un être réel, mais l'acte ultime au principe de l'être réel et qui pose un étant en lui-même comme réel et hors du néant. Comme acte ultime de la substance elle-même, il est l'acte des actes, la forme des formes, l'acte sans lequel rien ne serait de ce qui est un être réel selon toutes ses déterminations. « Ce verbe est », écrit saint Thomas là où Aristote dit que ce verbe ne signifie rien par lui-même, « a comme signification conjointe la composition, puisqu'il ne la signifie pas principalement, mais par mode de conséquence, *ex consequenti*. Il signifie en tout premier lieu ce qui tombe sous l'esprit par mode d'actualité absolue : car *est*, absolument parlant, signifie être en acte — *in actu esse* — et, partant, signifie par mode de verbe. Et étant donné que l'actualité signifiée principalement par *est* comprend l'actualité de toute forme ou de tout acte substantiel et accidentel, il s'ensuit que lorsque nous voulons signifier qu'une forme ou qu'un acte se trouve actuellement dans un sujet, nous le faisons par le verbe *est*... Par conséquent, le verbe *est* ne signifie la composition que *ex consequenti* »⁶. La signification de la notion d'acte se déplace du plan de l'opération comme acte second et de la forme comme acte premier de la substance au plan existentiel où l'*esse* est compris comme l'acte de la substance elle-même dans l'ordre existentiel et comme au-delà de l'essence.

4. E. GILSON, *L'être et l'essence*, p. 288.

5. *Ibid.*, p. 248.

6. *Periberm.*, lec. 5, n^{os} 18-21.

Dire que l'être est l'actualité de toutes choses, n'est-ce pas le concevoir comme l'existence actuelle d'un être par opposition à sa pure possibilité ? N'est-ce pas alors le penser dans un contexte chrétien comme la réalisation d'une essence sous l'effet de la causalité créatrice de Dieu ? S'il en était ainsi, on comprendrait la critique de Heidegger contre la philosophie au Moyen Age qui, au lieu de penser l'être dans l'*energeia* aristotélicienne comme venue à la présence et ce qui arrive au dévoilement, le penserait comme actualité à partir de la causalité efficiente et finale⁷. Ce qui voudrait dire que l'être n'est pas pensé en lui-même, mais qu'il est recouvert dans son sens originare par la distinction ontique d'*essentia* et d'*existentia* : les choses sont déterminées dans l'idée et existent par une cause. Il est à peine croyable qu'on puisse encore aujourd'hui imputer à saint Thomas d'Aquin et à Gilson une pareille conception de l'être. Ce dernier a montré pourtant la cohérence de la pensée thomiste en regard de la compréhension de l'être comme *actus essendi* et de la composition des étants selon les deux principes réels de l'essence et de l'*esse*, de la création libre comme don de l'être et du nom propre de Dieu comme *ipsum esse subsistens* et non comme Dieu-cause. Il est évident, quand on a en vue l'ensemble des thèses du grand penseur médiéval, qu'*être* dans le sens verbal ne signifie pas *exister* dans le sens étymologique d'être posé en soi hors de sa cause. S'il en était ainsi, on ne pourrait dire de Dieu qu'il est, qu'il est même le seul à Etre pleinement et qu'il est ainsi sans cause. Etre n'est pas *être causé*, ce qui est le propre d'un être du type existant qui, parce qu'il n'est pas purement et simplement, puisqu'il est selon un certain mode et une certaine essence, requiert une cause de sa participation à l'*esse*. Par ailleurs, de quelque manière que les êtres en soient venus à exercer l'être actuel dans la dépendance d'une cause, ils exercent l'être (*esse*) pour eux-mêmes et comme leur acte propre et singulier. Qu'est-ce alors que cette actualité d'un étant ? Quand j'affirme que la rose est, je ne pense pas seulement que la rose *est présente* dans mon jardin et à mon monde parce que quelqu'un l'a cultivée et que la rose de possible qu'elle était est devenue un être réel. Il faut distinguer ici plusieurs significations qui ne sont pas identiques : la rose *est* ne signifie pas simplement ce qui *s'offre à être perçu*, car c'est là une suite et un signe de l'exister d'un être, mais d'aucune manière la cause de son existence; la rose *est* ne signifie pas non plus qu'elle existe en tant que causée par les soins d'un jardinier, car son être implique que l'étant qui *existe* soit compris comme un étant qui *est*. Ce est comme fondement de l'essence rose est un acte d'être limité dans la rose, mais il est appréhendé comme un acte qui, par lui-même, est sans fondement, parce qu'il est le terme de toute compréhension. C'est parce qu'il est limité dans la rose et contracté par ce mode d'être qu'il

7. Jean BEAUFRET, *Dialogue avec Heidegger*, t. 1, Paris, Les Editions de Minuit, 1973, pp. 122-145.

demande à être fondé. Mais l'intelligence appréhende un acte trans-essentiel qui, *en lui-même* est polyvalent, *par lui-même* est absolu et inconditionné et qui peut donc se réaliser *pour lui-même* comme Tout de l'être séparé de la totalité des étants. Je ne pourrais comprendre ce que veut dire *exister* pour un sujet existant, si au préalable je ne comprenais pas l'être comme *l'acte d'être* exercé par tout étant. L'actualité dont parlent saint Thomas et Gilson, loin d'être le décalque de l'agir d'une cause, domine la fondation causale, précède et fonde la notion de causalité, bien loin de s'y identifier. Un être n'est pas parce qu'il agit, mais il agit parce qu'il *est*. C'est bien plutôt l'agir qui doit être pensé à partir de l'énergie radicale de l'acte d'être. « Si l'on voulait absolument user d'imagination, ce qu'il vaut mieux éviter en métaphysique, on devrait plutôt symboliser. L'exister par un point d'énergie d'intensité donnée, engendrant un cône de force dont il serait le sommet et dont la base serait l'essence »⁸. Alors qu'exister, c'est être posé en soi hors de sa cause, être (*esse*) signifie être posé hors du néant grâce à un acte immanent à l'étant qui *rend présent* au monde ce qui est présent empiriquement selon les deux aspects d'essence et d'existence. Pour comprendre l'être de saint Thomas, il faut donc passer de l'actualité de *ce qui est en acte* par sa forme qui le détermine à être ceci ou cela et de *ce qui est là* et qui peut être perçu et constaté comme présent à mon monde à *l'actualité de l'acte d'être* qui se donne à comprendre comme le principe même de l'étant qui entre en composition avec la substance elle-même, donc au cœur de l'étant, mais au-delà de tout acte essentiel. Dans l'existence actuelle à constater, l'intelligence discerne un *acte à comprendre* au fondement de l'actualité empirique. L'intelligence dépasse donc le *fait d'être-là* pour appréhender *l'acte d'être*.

L'être comme pur acte ouvre une dimension de gratuité au fond même de toute réalité. La causalité efficiente n'est qu'un aspect de cette générosité radicale de l'être, ce qui laisse place pour saint Thomas à cette générosité de l'être sous forme d'un Dieu en trois personnes. Nous sommes loin d'un Dieu enchaîné à l'univers comme l'étant suprême et premier parmi les étants. Dieu n'est pas avant tout un Dieu-cause, son nom propre est Qui est. Si l'étant comporte une composition ultime d'essence et d'*esse*, Dieu n'est pas un étant, mais l'être (*esse*) lui-même subsistant sans aucune composition. L'être par lui-même est sans fondement. Si les étants sont fondés dans une Cause, c'est qu'ils existent comme ayant l'être sans être l'être. C'est pourquoi Dieu *n'est pas* en tant que *cause* et créateur, mais comme Celui qui est.

Si être n'est pas identique à exister en dépendance d'une cause, il n'est pas non plus identique à exister dans le temps. L'être transcende le temps à sa racine même. Ce n'est pas parce qu'un être *est actuellement* qu'il est, mais c'est parce qu'un être *est* qu'il est *à présent*. Le temps

8. *Le thomisme*, 5^e éd. revue et augmentée, p. 52.

appartient à la présence ontique d'un être, alors que l'acte d'être appartient à la présence ontologique qui fait présent le mode d'être de l'existence temporelle. C'est l'étant qui est temporel et non pas l'être qui pose l'étant temporel dans la réalité. Le temps comme mode d'être substantiel est rapporté à l'être qui le fonde comme il fonde toute essence, mais sans s'y résoudre et s'y absorber, au contraire en le transcendant. Être ne signifie pas *être présent dans le temps*, mais *rendre présent* un étant selon une *existence temporelle*. Exister dans le temps ne donne pas à un étant d'exister hors du néant, c'est l'acte d'être comme l'acte ultime intrinsèque à son être qui le fait être hors du néant. Le caractère temporel de son être est une suite de son existence finie et contingente. Le verbe être comme actualité absolue ne signifie pas seulement *l'existence présente* de quelque chose, mais le principe même qui rend réel l'étant. L'être comme principe de l'étant échappe au temps, il le domine de la perfection absolue qu'il renferme comme pur acte. C'est bien pourquoi, en nommant Dieu « Qui est » nous fondons l'attribut d'éternité en Dieu non pas comme un passage à la limite de l'être temporel à la condition d'être intemporel qui serait encore une manière purement négative de comprendre Dieu en fonction du temps, mais comme la plénitude de *l'ipsum esse subsistens* qui est *nunc stans non fluens* et qui ne comporte en elle aucune sorte de changement.

Gilson rappelle qu'une philosophie première qui s'appuie sur l'évidence de l'être donné en fait dans la pensée ne saurait s'embarrasser du souci de l'histoire. Cet historien qui a mieux que tout autre compris l'enchaînement des idées et des systèmes dans le temps, n'en affirme pas moins que la métaphysique dont le point de départ est l'être se porte d'emblée à un donné qui n'a pas d'âge et qui était le même pour Parménide et pour Heidegger. « Partir de l'ontique, qui est de l'ordre de l'étant comme tel, c'est d'abord se débarrasser du souci de l'histoire. Il est sans doute pratiquement nécessaire de se référer à ses leçons, mais l'ontique n'a pas d'âge. Il est aujourd'hui pour nous tel qu'il s'offrit aux premiers hommes qui en conçurent la notion et si le récit de leurs efforts pour l'élucider, y compris celui de leurs erreurs, peut grandement faciliter la recherche métaphysique, elle ne la conditionne en aucun sens. Pour chacun de nous, la réflexion sur l'être peut toujours repartir de son premier moment, pourvu que nous sachions le reconnaître. Parce qu'il n'a pas d'âge, l'ontique n'a pas d'histoire, sauf celle, toujours ancienne et toujours nouvelle, qu'il recommence dans chaque esprit »⁹.

La métaphysique est « une auto-élucidation de l'être » qui « ne fera jamais que parcourir en tous sens ses propriétés allant de l'être à l'être et à l'intérieur de l'être », c'est-à-dire allant de l'être appréhendé dans tout objet de connaissance et selon l'affirmation de l'existence dans le jugement à l'être comme le Tout de l'être et cela par la médiation trans-

9. « L'être et Dieu », in *Revue thomiste*, 1962, p. 185.

pendantale de l'acte d'être dégagé dans une appréhension non abstractive à partir de l'acte d'affirmation du jugement. Le plus souvent, elle ne surmonte pas la tendance de l'esprit humain à enfermer le réel dans la représentation et à neutraliser ainsi l'acte d'être au cœur des choses. Heidegger a fait cet effort de penser l'être comme tel, mais son approche phénoménologique souffre d'une époque préliminaire qui réduit l'être à son apparaître à l'homme et lié à lui dans sa manifestation primitive. Il ne franchit pas le pas de l'affirmation dans le jugement qui, à cause de son originalité propre et irréductible aux différentes phases antérieures de manifestation, permet de reconnaître pleinement l'être comme l'acte qui pose les étants pour eux-mêmes dans leur réalité singulière et leur donne d'être manifestes pour nous.

Bertrand RIOUX,
Département de philosophie,
Université de Montréal.